

## AVANT –PROPOS

Suzanne Thiolier-Méjean a présidé aux destinées de la revue pendant plus de trente ans. Au moment où je prends la responsabilité du numéro consacré au domaine médiéval, je tiens à rendre hommage à son professionnalisme et à sa détermination sans faille à maintenir la revue contre vents et marées.

Au fil des années, des articles sur des sujets variés, des éditions de textes ont permis de renouveler un certain nombre de questions portant sur la manière d'aborder les œuvres anciennes. Cela a été l'un des apports de la revue aux études médiévales. Je reste convaincue que les interprétations et les commentaires issus de plusieurs disciplines ne peuvent que susciter des questionnements nouveaux ainsi que des débats contradictoires et fructueux. Les éditions de textes déjà parues ont permis des découvertes ou des redécouvertes nécessaires à la poursuite de recherches originales dont on ne peut que souhaiter le développement.

Les éditions des versions occitanes des œuvres de Raimond Lulle sont rares. C'est donc avec le plus grand intérêt que la revue accueille l'édition du *Blaquerna*, grand texte s'il en fut, réalisée avec courage par Cyril Hershon. Cette version met en relief la question de l'utilisation d'une terminologie philosophique et théologique dans les langues vernaculaires.

Les archives contiennent souvent des trésors méconnus. Il est donc tout à l'honneur de Marie-Rose Bonnet, d'exhumer des textes, encore trop peu pris en compte, malgré leur intérêt à la fois philologique, linguistique, historique et sociologique. Ses recherches menées hors des sentiers battus, laissent entrevoir la possibilité d'une étude plus étendue des conditions de vie dans le Midi médiéval.

L'article de Catherine Léglu a le grand mérite de soulever et de résoudre un certain nombre de problèmes posés par l'analyse des différentes versions d'un même texte. Les deux versions occitanes sont confrontées à la version anglo-normande, après un rappel tout à fait éclairant des sources latines. Les questions liées

à l'intertextualité sont présentes non seulement dans la confrontation entre les différentes versions, mais aussi dans leur rapport au latin.

Viviane Cunha a recherché avec précision les différentes thèses ayant présidé à l'établissement des sources médiolatinistes, liturgiques, folkloristes et arabes des chansons de femmes. Ces thèses, selon l'auteur, sont complémentaires et non antinomiques, ce qui ouvre une perspective nouvelle à la lecture des textes. L'article en soulignant la richesse et la variété des sources, suggère l'érudition des poétesses.

Sébastien Laurent, par son méticuleux travail d'historien, apporte des renseignements appréciables concernant Adémar Jordan, troubadour peu prolifique certes, mais dont l'intérêt historique est certain.

*Le Roman de Flamenca*, malgré les nombreuses études dont il a fait l'objet, pose encore d'épineux problèmes dans diverses disciplines. Ceux qui sont liés à l'onomastique ne sont pas des moindres. L'érudition de Jean-Pierre Chambon en ce domaine, ouvre des champs d'investigation qui vont bien au-delà des seuls noms évoqués.

Brigitte Saouma